

# CLASSICA

LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE ET DE LA HI-FI

juillet 2013

## Elsa GRETHER

(violon)



★★★★

« Poème mystique » :

**Bloch** : *Sonates pour violon et piano n° 1 et 2* « Poème mystique ». **Pärt** : *Fratres*

Ferenc Vizi (piano)

Fuga Libera FUG711 (Harmonia Mundi).

2012. 65'

Nouveauté



Si les amateurs sont familiers du triptyque pour violon et piano *Baal Shem* d'Ernest Bloch, ou encore de sa « rhapsodie hébraïque » pour violoncelle *Schelomo* joués fréquemment en concert, les deux Sonates pour violon, écrites à quatre ans d'intervalle (1920 et 1924), sont d'un intérêt comparable, sinon supérieur. La jeune violoniste Elsa Grether a eu raison de ne pas se laisser impressionner par la gravure historique de Jascha Heifetz (RCA), ni par celle, plus tardive d'Isaac

Stern (*Sonate n° 1* et *Baal Shem* uniquement), pour imposer sa propre interprétation. Sa maîtrise confondante ne mérite que des éloges : virtuosité incandescente dans le « moderato » final de la *Sonate n° 1*, soutenue sans faille par le piano rageur de Ferenc Vizi, poésie suprême dès les premiers accords de la *Sonate n° 2*, où, avec son accompagnateur complice, elle trouve la justesse idéale pour aborder les climats contrastés d'une musique rhapsodique qui virevolte et palpite à chaque instant. Le fort sentiment de liberté, souhaité par le compositeur – ici moins grave que dans la *Première Sonate* –, trouve dans le jeu des interprètes une vitalité renouvelée, mais qui ne retrouve tout de même pas la sérénité splendide d'Hagai Shaham et Arnon Erez chez Hyperion.

Idem de l'ivresse incisive avec laquelle Elsa Grether porte *Nigun* (improvisation en hébreu), seconde des trois pièces du cycle *Baal Shem*, opportunément débarrassé de ses trop convenus effets larmoyants... *Fratres*, l'une des partitions les plus populaires d'Arvo Pärt (1977), est un complément idéal sous les doigts de la violoniste, qui en capte à la fois l'énergie crâneuse (et répétitive) et la profonde élévation spirituelle, culminant dans les pianissimos d'un suraigu final à se pâmer. Un disque magnifique.

Franck Mallet